

LA RECONSTITUTION GRAPHIQUE COMME MODÈLE CRITIQUE : L'EXEMPLE DE L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE DE GRAND (LORRAINE, VOSGES)

Thierry Dechezleprêtre

1. Aux origines de l'hypothèse d'un vaste sanctuaire dédié à Apollon *Grannus*

1.1. L'action de Jean-Baptiste Prosper Jollois et de ses successeurs

Le comte de Caylus est l'un des premiers à évoquer les vestiges antiques de Grand dans son *Recueil d'antiquités égyptiennes, grecques, étrusques, romaines et gauloises*. L'immense pierrier appelé La Roche y est identifié pour la première fois comme un vaste édifice de spectacle de type amphithéâtre (Caylus 1764). Entre 1820 et 1823, Jean-Baptiste Prosper Jollois (1776-1842), alors ingénieur en chef du département des Vosges, entreprend la fouille de cet édifice dont le site était devenu une vaste carrière. Fort de l'expérience acquise lors de la Campagne d'Égypte, entre 1798 et 1802, cet ancien élève de l'école polytechnique dresse une toute première carte archéologique du village et mène en parallèle plusieurs campagnes de fouille grâce à l'aide financière de la Commission des antiquités mise en place par le préfet des Vosges. Les travaux menés au niveau de l'amphithéâtre consistent essentiellement à dégager les principaux éléments de l'édifice de manière à en définir le plan. Les différentes planches qu'il fait alors exécuter à partir des travaux de géomètres distinguent ce qu'il a observé au moment de la fouille, de ce qu'il a restitué à partir de ses observations. Les plans comparés de l'amphithéâtre de Grand et des principaux édifices de spectacle connus au début du XIX^e siècle rendent compte de la démarche scientifique de cet archéologue.

Jules Laurent (1800-1877), l'un des premiers conservateurs du musée départemental des Vosges, constitue une collection de référence sur le site, et conduit en parallèle des enquêtes sur les témoins de l'occupation gallo-romaine. En 1843, l'année même de la publication de l'ouvrage de Jollois, Jules Laurent réalise les toutes premières observations sur l'habitat de Grand en mettant au jour les vestiges d'une mosaïque et d'un hypocauste. Il mène également des fouilles sur un mausolée funéraire dans le bois des Hamets. Félix Voulot qui prend la tête du musée à partir de 1878, s'investit quant à lui dans le dégagement d'un pavement mosaïqué dont l'existence est soupçonnée depuis plusieurs années dans la cour de l'école de la commune. Cette mosaïque, recouverte de près de deux mètres de sédiments, est totalement déga-

gée en 1883 et contribue ainsi à la renommée du village. D'une surface totale de 232 m², elle s'inscrit dans un vaste bâtiment à abside dont les murs étaient, dans leur partie basse, recouverts de plaques de marbre. Quelques années plus tard, en 1895, une citerne gallo-romaine de 3 m de diamètre livre les fragments d'une colonne au cavalier qui sera transférée à Nancy, au Musée Historique Lorrain.¹

Le site de Grand retombe dans l'oubli dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et c'est Camille Jullian (1859-1933), alors professeur au Collège de France, qui contribue à sa renommée en publiant en 1917 une étude sur la stèle dite à « Meditrina », découverte en 1841. Mais on doit surtout à Jullian d'avoir mentionné ce village dans son *Histoire de la Gaule*, au travers d'une formule qui devient très rapidement célèbre : « Au centre de la Champagne, ville mystérieuse où mille dévots se donnaient rendez-vous. »² S'appuyant sur les découvertes réalisées jusqu'alors, Jullian associe pour la première fois le site de Grand à un important centre du culte d'Apollon à partir d'une interprétation d'un passage des Panégyriques latins selon lequel l'empereur Constantin, se détournant en 309 de la route de Lyon à Trèves pour prier, aurait reçu la promesse de trente ans de bonheur : « la scène a dû se passer vers 309, au retour de Marseille ; sans aucun doute, il [Constantin] avait à accomplir quelque vœu à Apollon dans la guerre contre Maximien. Je suppose qu'il s'agit du temple d'Apollon *Grannus*, à Grand, chez les Leuques, lequel seul peut être appelé *templum toto urbe pulcherrimum*. Constantin, venu par Lyon et Chalon, suit la route militaire de Langres à Trèves, la quitte devant Neufchâteau et s'en détourne pour visiter Grand, à sa gauche, *ubi flexisses* [...] ».³

En 1933, Maurice Toussaint publie dans *Le Pays Lorrain* un premier bilan des découvertes réalisées depuis le XVIII^e siècle et la Fédération historique lorraine le charge dans la foulée de mener de nouvelles fouilles archéologiques. En 1936, ces recherches l'amènent à sonder le rempart occidental et la nécropole mérovingienne du Béhaut.⁴ Il met au jour également les vestiges de la voirie qui se développe devant le bâtiment abritant la mosaïque. Les nouveaux sondages de 1937

1 Reis 2012, 359-369.

2 Jullian 1920, 471.

3 Jullian 1920, 107.

4 Guillaume 2013.



Fig. 1 : Vue générale du village de Grand. On distingue au premier plan dans les céréales des voies et des habitats ; au second plan, l'amphithéâtre (cliché : P. Nouvel, S. Izri, 2014).

et 1938 menés dans différents secteurs de l'agglomération doivent être interrompus par le déclenchement de la seconde Guerre mondiale, et c'est seulement en 1948 que Maurice Toussaint publie les résultats de ses travaux dans le *Répertoire archéologique du département des Vosges*, préfacé par Camille Jullian. Cette première synthèse contribue à faire connaître le site de Grand aux archéologues, et Albert Grenier s'appuie largement sur cette documentation pour publier, en 1958, dans son *Manuel d'Archéologie gallo-romaine* plusieurs notices, en particulier sur la mosaïque de la basilique et sur l'amphithéâtre de Grand. À partir de l'analyse détaillée des plans de cet édifice, et en procédant par analogie, Albert Grenier le considère alors comme un édifice mixte : « Malgré les incertitudes qui subsistent sur le côté nord de l'arène, ce demi-amphithéâtre de Grand présente un exemple original des transformations qui, partant de l'amphithéâtre soit du théâtre, donnèrent naissance à ce type nouveau du théâtre-amphithéâtre. »⁵ Cette proposition ne sera reconsidérée que trente années plus tard dans le cadre d'une étude architecturale approfondie de Jean-Claude Golvin et Albéric Olivier qui a fait l'objet de plusieurs articles de synthèse.⁶

1.2. Les premières investigations d'envergure impulsées par Edouard Salin

En 1960, Edouard Salin (1892-1970), membre de l'Institut et président de la société d'archéologie lorraine,



Fig. 2 : Détail de la mosaïque de Grand. (cliché : B. Prud'homme, Conseil départemental des Vosges).

5 Grenier 1958, 909.

6 Olivier 1993.



Fig. 3 : L'amphithéâtre de Grand (cliché : Ch. Voegelé - Conseil général des Vosges).

décide de relancer les études sur le site de Grand, répondant en cela à un vœu exprimé par A. Grenier. Dès 1959, Salin fait réaliser une première campagne de prospections géophysiques par la société d'études pour la France et l'étranger. Cette méthode, utilisée pour la première fois en France dans le domaine de l'archéologie, lui permet de constater la présence de matériaux de démolition dans le secteur situé au sud de la mosaïque. Les socles de grandes dimensions (2,90 m sur 0,90 m) en maçonnerie de petit appareil dégagés à l'occasion de ces fouilles appartiennent à un édifice dont l'extension n'a pu être précisée. De nombreux fragments de placage de marbre ainsi que des éléments de décor en pierre sculptée sont également mis au jour : oves grecques, rinceaux, perles, fragments de statuettes d'applique, griffon solaire, etc. L'importance de ces découvertes amène rapidement E. Salin à développer l'hypothèse que ces vestiges sont en relation avec le temple d'Apollon mentionné par C. Julian.⁷

Selon les fouilleurs, les centaines de fragments de sculptures recueillis viennent confirmer l'hypothèse d'un temple richement décoré ; le style des éléments témoignant, « de l'importance exceptionnelle et de la majesté du monument [...] la souplesse vivante de leur

classicisme, la sûreté et la fermeté de leur technique permettent de voir en elles les produits d'un authentique art impérial. »⁸ Ces sculptures sont alors considérées comme appartenant à deux cycles différents, l'un relatif au culte d'Apollon (personnage drapé, griffon, Marsyas), l'autre d'origine dionysiaque (silène barbu couronné de lierre, satyres rieurs et dansants). De même, les fragments anatomiques découverts (main, nez, orteil...) sont interprétés comme appartenant à une statue impériale ou divine, et une tête d'enfant est identifiée comme un portrait de Geta, fils de l'empereur Septime Sévère.

Dès la reprise des recherches sur cette agglomération antique, Edouard Salin associe Roger Billoret (1910-1987) à ses travaux. Maître assistant à la faculté des Lettres de Nancy puis, à partir de 1965, directeur des Antiquités historiques de Lorraine, celui-ci assure, jusque dans les années 1980, la coordination générale des recherches à Grand. Ses recherches de terrain sur la basilique permettent de confirmer les premiers travaux de Félix Voulot qui avait démontré dès 1883 que la salle de la mosaïque s'inscrivait dans un ensemble plus vaste d'environ 35 m de façade. Les fouilles de 1961 et 1962 ont permis également de préciser la nature d'une voirie d'axe perpendiculaire à la façade de la « basilique » interprétée par R. Billoret comme le *cardo* de l'agglomération.⁹

1.3. L'équipement urbain de Grand : les recherches des années 1970 et 1980

Parallèlement à ces investigations, l'amphithéâtre fait l'objet à partir de 1963 d'un nouveau programme de recherches qui devait aboutir, plus de 30 ans plus tard, à son dégagement total. Les études menées notamment par R. Billoret et A. Olivier permettent de disposer aujourd'hui d'un dossier archéologique complet, bien que très partiellement publié. C'est également dans les années 1960 que plusieurs nécropoles gallo-romaines, ainsi que des habitats privés et des thermes, ont été reconnus en périphérie de l'agglomération. Repérés à l'occasion de travaux de voirie ou de travaux agricoles, leur plan et leur extension restent peu précis.

Après les premières recherches de Maurice Toussaint dans les années 1930, Chantal Bertaux reprend l'étude des vestiges de l'enceinte à la faveur des travaux de voirie réalisés sur le périmètre de la commune, dans les années 1970. Il est ainsi progressivement établi qu'une partie de l'agglomération antique était enclose par une fortification. Cette fortification enferme un espace interne estimé à 18 ha dans lequel on soupçonne l'existence de plusieurs monuments publics. Alors que Maurice Toussaint considérait que cette enceinte était postérieure au III^e siècle,¹⁰ il est avancé pour la première fois que son édification pourrait remonter à la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle ap. J.-C.¹¹

7 Salin 1963.

8 Billoret 1963, 64.

9 Billoret 1960, 98 ; Billoret 1978, 12.

10 Toussaint 1948, 81.

11 Bertaux 1983 ; Bertaux 1985.

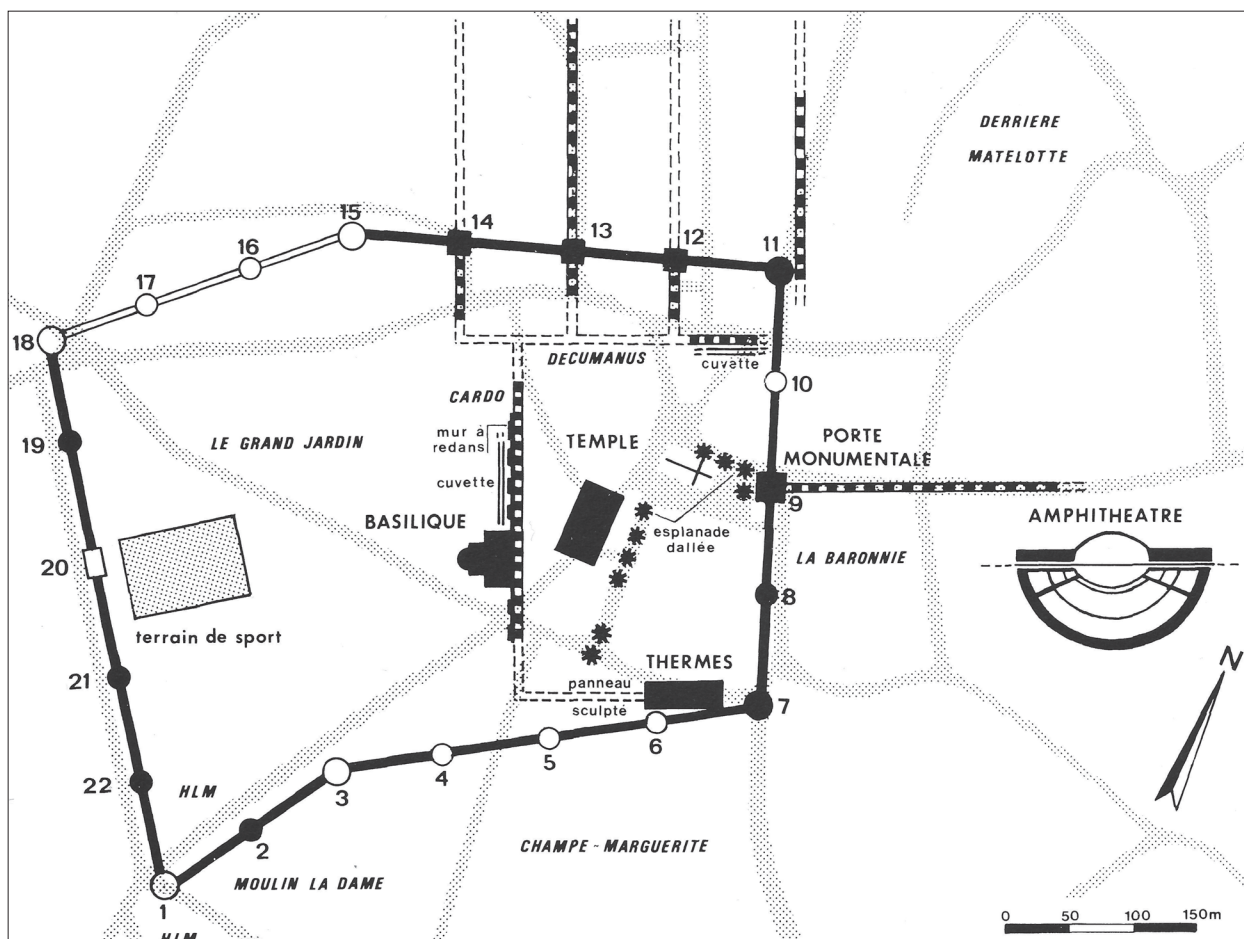


Fig. 4 : Grand, plan de synthèse des hypothèses formulées par J.-P. Bertaux (d'après Bertaux 1989)

La synthèse établie à la même époque sous la direction d'Edmond Frézouls constitue un premier bilan des connaissances sur l'organisation spatiale et l'équipement monumental de l'agglomération.¹² Les synthèses publiées par la suite, soulignent la spécificité de cette enceinte qui résiderait dans l'existence, à l'ouest, d'un espace délibérément non bâti dès l'époque gallo-romaine et dénommé aujourd'hui le « Grand Jardin ». Dans la zone orientale, la découverte d'éléments de voirie en relation avec la basilique et les thermes de la rue de Liffolle-Grand amène à envisager l'existence d'un vaste périmètre qui isolerait les temples et la résurgence sacralisée.¹³

1.4. Un original programme d'étude sur les réseaux souterrains

Bien que certaines sections du réseau hydraulique souterrain aient été découvertes dès le XVIII^e siècle, il faut attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que soit développée une véritable problématique sur les ressources en eau de cette agglomération. Implantée sur un plateau caractérisé par sa nature karstique, Grand appartient à la catégorie des villes qui ne sont pas situées en bordure d'une rivière, particularité partagée avec la cité de Cassel, en Belgique.¹⁴ Dans les deux cas, la présence

d'une résurgence aurait permis de pallier cette déficience hydrographique qui a dû être également compensée par un réseau d'aqueducs encore mal connu.

On doit à Jean-Paul Bertaux les premières recherches systématiques sur ce réseau souterrain. Environ quinze kilomètres de galeries ont été repérés, ainsi que plus de 300 puits ou cheminées d'accès, dont la fonction était vraisemblablement d'aménager et d'entretenir ces souterrains.¹⁵ En 1967, une opération de remembrement offre l'opportunité à Jean-Paul Bertaux, de sonder un puits de la partie sud de l'agglomération.¹⁶ Des objets hétéroclites évoquant une « pouvelle » sont associés à des fragments en ivoire qui s'avèrent appartenir, après leur remontage par Albert France-Lanord, à deux diptyques dotés d'une iconographie d'inspiration égyptienne. Outre les tablettes zodiacales, de nombreux objets en matière organique ont bénéficié de conditions de conservation exceptionnelle étant immergés dans l'eau de la nappe phréatique. Parmi ceux-ci, figurent une paire de semelles de chaussures cloutées, de nombreux bois travaillés, notamment un boisseau en feuille de chêne. Des noyaux de fruits cultivés et sauvages complètent ce tableau démontrant le très grand intérêt des puits de Grand pour l'étude du paléoenvironnement.¹⁷

12 Frézouls 1982.

13 Bertaux et al. 1990 ; Bertaux 1991, 39.

14 Coquelet 2011, 53.

15 Bertaux 1991, 28-33.

16 Bertaux 1993, 39-47.

17 Wiethold 2010.

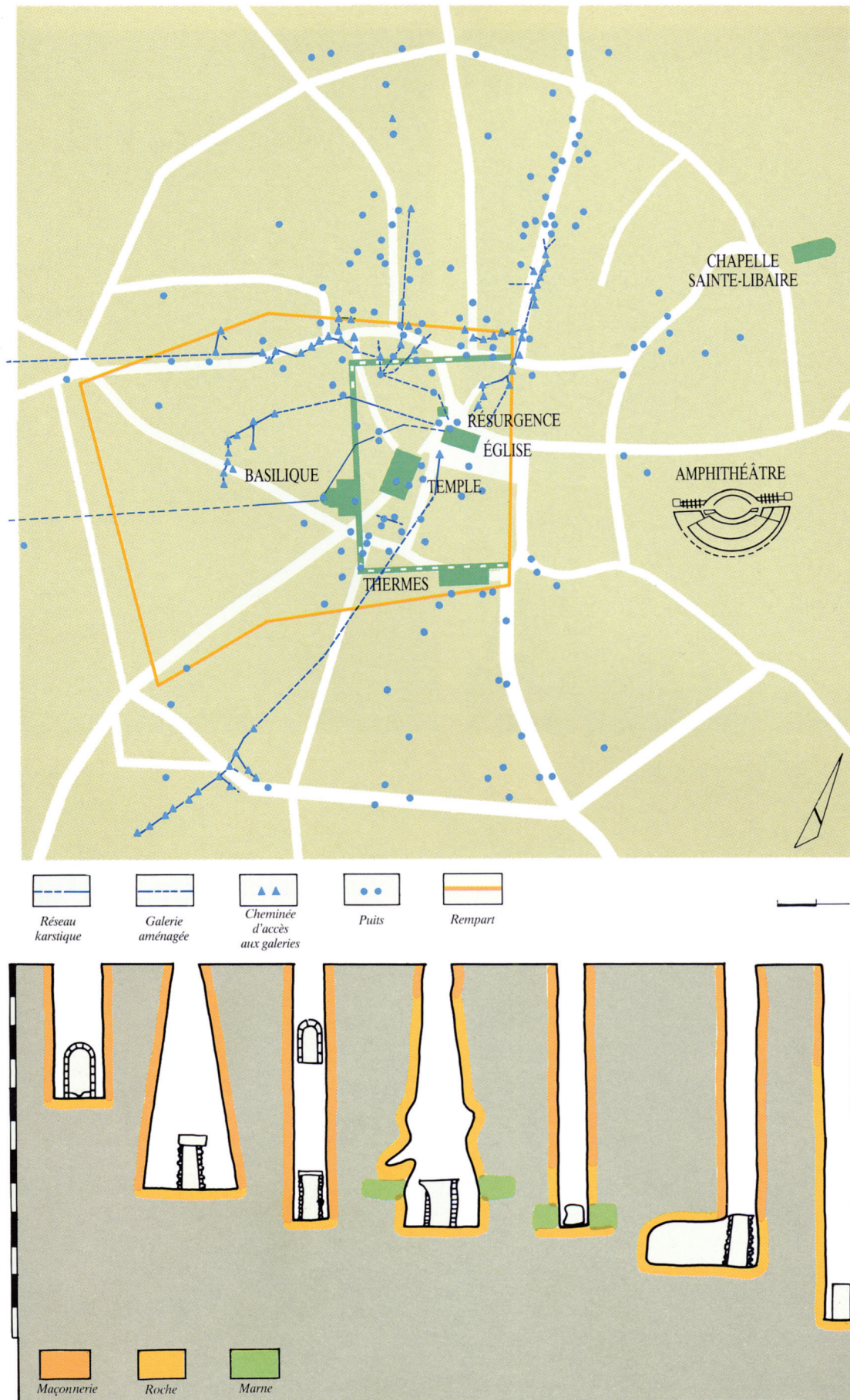


Fig. 5 : Plan général de Grand avec report des réseaux hydrauliques souterrains, des puits et des cheminées d'accès (d'après Bertaux et al. 2000, p. 17).

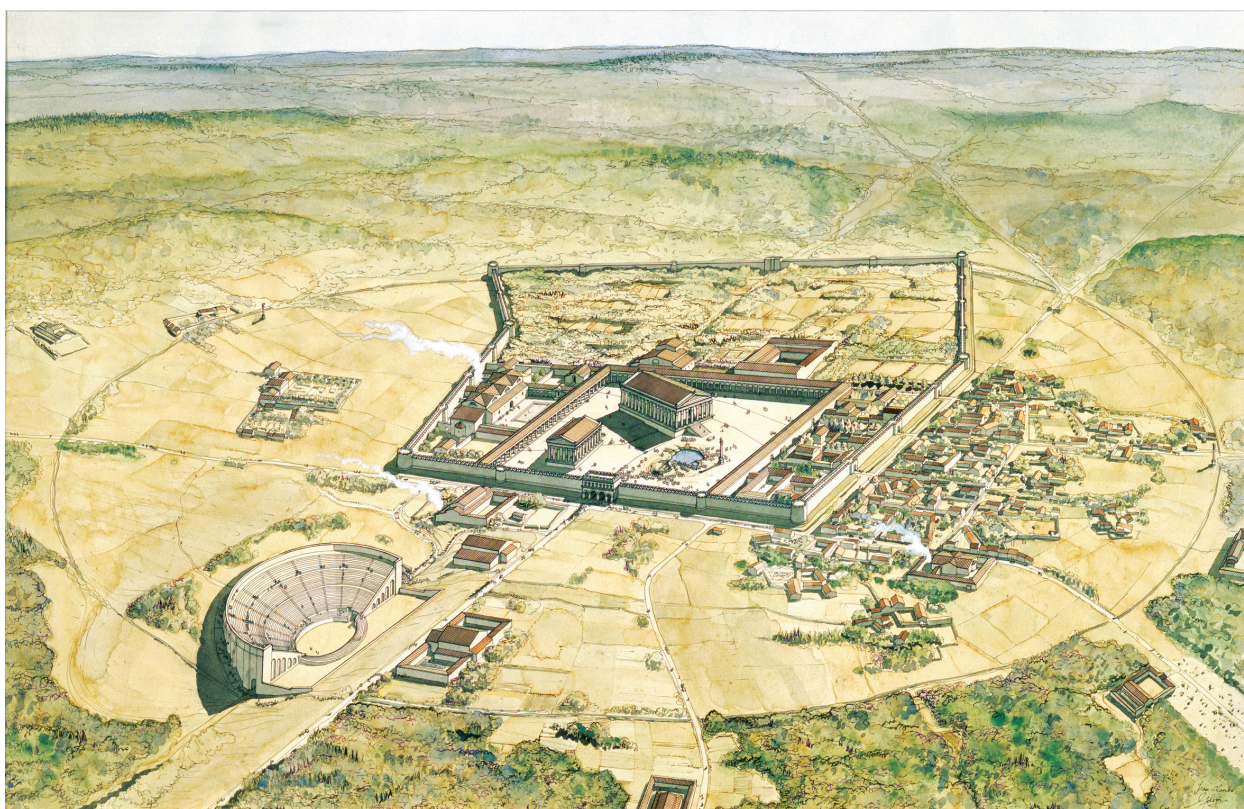


Fig. 6 : Vue générale de l'agglomération antique de Grand (restitution J.-C. Golvin, CNRS, 1991).

Outre la fouille de puits, Jean-Paul Bertaux s'est investi dans la reconnaissance des conduites souterraines qui convergent vers le fond du vallon autour duquel s'est développée l'agglomération gallo-romaine, en particulier à l'emplacement de l'église Sainte-Libaire. À partir de 1989, ces recherches ont bénéficié du mécénat technologique d'Electricité de France qui a permis notamment d'envisager l'existence d'une résurgence sous cette église.¹⁸ La convention signée le 11 juillet 1989 entre l'Etat, Électricité de France et le Conseil général des Vosges a permis de mener de nombreuses études géophysiques dans le village de Grand soulignant l'exploitation qui a été faite dès l'Antiquité de l'eau circulant dans les failles du réseau karstique.¹⁹

2. Une relecture des propositions de reconstitution graphique de l'agglomération antique

L'importance des découvertes réalisées depuis les années 1960, les questions restées en suspens et la nécessité de reprendre l'étude de la foisonnante documentation archéologique disponible ont motivé la mise en place d'un projet collectif de recherche (PCR) porté par le conseil départemental des Vosges, en lien avec le Service régional de l'archéologie de Lorraine. Depuis 2007, le conseil scientifique, présidé par John Scheid, contribue à dynamiser ce projet en multipliant les possibilités de collaborations et de partenariats avec des chercheurs d'horizons divers et un certain nombre d'universités travaillant sur

la Gaule romaine.

La méthodologie retenue pour ce PCR a consisté à croiser les approches en réexaminant la documentation ancienne tout en lançant de nouvelles études sur la topographie de cette ville et son environnement, de manière à tester les propositions d'interprétation qui sont figurées notamment dans le dessin de Jean-Claude Golvin. Cette démarche sous-entend une phase d'enquête historiographique relevant de la « déconstruction » des concepts développés précédemment. C'est le cas par exemple de la question de l'eau qui a été largement influencée par le mythe d'un culte primitif des eaux, comme l'a démontré J. Scheid. Le recours à de nouvelles méthodes a inscrit ce projet dans une démarche dynamique. La collaboration des archéologues ayant œuvré sur le site a permis un travail fécond et... passionné. Ainsi, de manière à tester l'hypothèse d'une ville centrée autour d'un complexe cultuel protégé par une enceinte monumentale, des prospections géophysiques systématiques ont été mises en œuvre pour étudier l'organisation spatiale du site. Ces prospections électriques et magnétiques ont révélé la présence de vestiges dans de nombreux secteurs de la commune permettant d'évaluer à plus de 70 hectares la surface de la ville à son acmé.²⁰

Parallèlement à ces opérations de terrain, l'organisation, en 2011, du colloque « Agglomérations et sanctuaires », en collaboration avec le CNRS et l'université Paris IV-Sorbonne, a permis de mettre en perspective les découvertes réalisées à Grand en interrogeant la communauté

18 Albouy 1991 ; Delétie et Bertaux 1994.

19 Haguenaer et Delétie 1991.

20 Dechezleprêtre 2010.

scientifique sur la place du « fait religieux » dans le phénomène urbain.²¹ En effet, certaines villes qualifiées de « secondaires » ou « d'intercalaires » se distinguent par une organisation urbaine originale. Cette hypothèse est à replacer dans la réflexion qui prévalait dans les années 1970 quant à l'interprétation de sites où la fonction culturelle semblait prédominante, notamment les conciliabula. À l'instar de l'exemple de Grand, la mise en œuvre de nouvelles méthodes d'investigation a permis de démontrer que certains de ces sites étaient avant tout des villes dont l'habitat était mal connu.

3. La nécessité de développer une nouvelle médiation

Les nombreuses questions soulevées à l'occasion de ces nouvelles recherches ont amené à s'interroger sur l'évolution du discours présenté au public et, plus largement, sur la manière d'associer celui-ci à la démarche des archéologues. Autrement dit, cette phase de critique des données devait-elle faire l'objet d'une médiation ? Fallait-il prendre le risque d'exposer aux visiteurs les doutes, les remises en cause de certaines hypothèses et donc de complexifier à outrance le discours proposé ? Cette question rejoint plus largement celle de la diffusion et, plus précisément, de l'actualisation du savoir scientifique, sujet qui a été traité ailleurs.

Les nouveaux thèmes de l'exposition permanente « Grand, ville mystérieuse »

Le parcours de visite actuel du site de Grand s'articule autour de l'amphithéâtre, de la basilique qui abrite une vaste mosaïque et, aussi des vestiges en libre accès, parmi lesquels une section du rempart. Un belvédère archéologique a également été créé sur la parcelle qui a fait l'objet, entre 2010 et 2015, d'une fouille programmée. Enfin, un parcours de découverte constitué de dix panneaux renouvelés régulièrement permet aux visiteurs d'explorer l'ensemble du village qui conserve, en plus des vestiges antiques, un très intéressant patrimoine religieux, notamment quatre édifices dédiés à sainte Libaire. L'espace muséal qui jouxte la mosaïque présente, depuis 2014, les cinq thèmes qui ont été retenus pour la découverte de ce site :

thème 1 - un vaste sanctuaire dédié à Apollon *Grannus* ?

thème 2 - une ville gallo-romaine très originale

thème 3 - les composantes d'une ville : les bâtiments publics

thème 4 - vivre à Grand aux premiers siècles de notre ère

thème 5 - le devenir de l'agglomération après l'Antiquité

L'ambition de ce nouveau parcours est, comme nous l'avons évoqué précédemment, de remettre en perspective la question de la ville dans l'Antiquité, au travers de l'exemple de Grand, de manière à mettre en évidence les convergences avec le modèle classique, mais aussi les singularités. L'objectif est aussi de raconter une histoire, celle des premières découvertes et des premières

intuitions qui deviendront fondatrices (thème 1). Jean-Baptiste Prosper Jollois est le premier à proposer une interprétation générale du site : « À la vue de tant de fragments d'architecture réunis en quelque sorte dans le même lieu, on ne peut douter qu'il y ait eu là autrefois un édifice magnifique et de haute importance. [...], les ornements de griffons que nous venons de signaler et qui sont un symbole d'Apollon, tout nous porte à croire que c'était un temple consacré à cette divinité [...]. »²² Les successeurs de Jollois seront tous guidés par cette intuition qui est reprise en 1920 par Camille Jullian dans sa monumentale Histoire de la Gaule au travers d'une formule devenue célèbre et qui constitue aujourd'hui l'un des axes de la communication institutionnelle « Au centre de la Champagne, ville mystérieuse où mille dévots se donnaient rendez-vous. »²³ Le lien que l'historien établit dans le même ouvrage entre Grand et le « plus beau sanctuaire du monde » cité dans le Panégyrique de Constantin est une simple hypothèse historiographique qu'il faut considérer comme telle. Cependant, dans l'objectif de confirmer la thèse de Camille Jullian, Édouard Salin ouvre, en 1960, un sondage à proximité de la basilique. Bien qu'aucun temple n'ait été découvert à cette occasion, les socles mis au jour évoquent des autels votifs sur lesquels pouvaient prendre place des sculptures dont il est présenté une sélection.

La suite du parcours (thème 2) vise à présenter l'état de nos connaissances sur ce site porteur des principales caractéristiques d'une ville. Les photographies aériennes et les prospections géophysiques, présentées sur un support multimédia, démontrent la présence d'habitats comme on en rencontre dans toutes les agglomérations antiques. Cependant, deux aspects semblent particulièrement originaux, tout d'abord le plan qui ne semble pas orthonormé, mais doté de segments de voiries circulaires. La référence proposée aux visiteurs est celle de la trame urbaine de Nasium (Naix-aux-Forges, Meuse), située également dans la cité des Leuques. La comparaison avec Nasium permet, en outre, d'attirer l'attention du visiteur sur une autre singularité de Grand : son implantation sur un plateau en apparence aride, éloigné de tout cours d'eau. Il s'agit en effet d'un milieu karstique : l'eau circule dans les nombreuses fissures (diaclasses) et fractures (failles) qui traversent le calcaire. De manière à capter cette eau, les Gallo-Romains ont construit des souterrains, - véritables aqueducs -, dans lesquels l'eau s'écoule toujours. Les études en cours ont permis aussi de mettre en évidence une source sous l'église Sainte-Libaire. Cette source a vraisemblablement été utilisée dès l'époque gallo-romaine mais, à ce jour, aucune fouille n'a pu confirmer cette hypothèse. Parallèlement, les recherches menées par Jean-Paul Bertaux ont permis d'inventorier plus de 300 puits et citernes gallo-romains. L'eau présente dans ces puits a permis la conservation de nombreux objets en matières organiques (bois, os, ivoire, cuir, etc.), ainsi que des végétaux qui ont fourni des informations inédites sur le paléo-environnement,

21 Dechezleprêtre / Gruel / July 2015

22 Jollois 1843.

23 Jullian 1920, 471.



Fig. 7 : L'une des salles de l'exposition permanente du site archéologique de Grand (cliché : Th. Dechezleprêtre, 2014).

mais aussi sur la vie quotidienne et les croyances des habitants. Une partie de cette riche collection est présentée dans les vitrines de l'espace d'exposition.

Le thème 3 s'intéresse aux composantes de la ville gallo-romaine qui est, comme son modèle romain, dotée de bâtiments publics qui répondent à des besoins à la fois administratifs, religieux, économiques et culturels. Peu de bâtiments complets ont été découverts à Grand, mais les nombreuses sculptures mises au jour ornaient vraisemblablement la façade de plusieurs d'entre eux. L'édifice qui abrite une très importante mosaïque était vraisemblablement l'une des constructions les plus imposantes du centre de l'agglomération. Comme l'a souligné récemment Pascal Vipard, son plan basilical, très courant dans l'Antiquité, renvoie à des fonctions diverses : lieu de réunions diverses, temple ou encore scola pour l'enseignement ?²⁴ Parmi les édifices de spectacle de l'Antiquité, l'amphithéâtre de Grand tient une place particulière par l'importance des vestiges conservés et l'originalité de son plan. Si l'amphithéâtre permettait l'organisation de jeux et de combats, les représentations

théâtrales, souvent religieuses, étaient sans doute données ailleurs, dans un lieu qui n'a pas encore été repéré. Comme la plupart des agglomérations antiques, Grand comptait vraisemblablement plusieurs thermes publics, lieux de détente et de sociabilité. Bien que l'on ne dispose pas de plans complets de ces bains, plusieurs ont été repérés par les vestiges des cuves, des systèmes de chauffage par le sol (hypocauste) ou encore par les sculptures qui ornaient les façades. Enfin, l'enceinte fortifiée appartient à la parure monumentale de certaines villes. Encore visible sur plusieurs centaines de mètres, celle-ci était dotée de plusieurs portes et de 18 tours circulaires. La qualité et les caractéristiques techniques de ce rempart amènent à se demander s'il s'agit d'un rempart de prestige construit lors de la paix romaine ou, plus tard dans le contexte d'insécurité de la Gaule aux III^e et IV^e siècles.

Après une évocation de l'habitat de Grand dans ses multiples composantes (plan, éléments de confort, peintures murales : thème 4), le parcours traite de la question du devenir de l'agglomération après l'époque gallo-romaine. Comme c'est souvent le cas, le funéraire constitue ici la principale source d'informations sur la période allant de la fin de l'Antiquité au haut Moyen Âge

²⁴ Vipard 2013.

(thème 5). À Grand, comme dans l'ensemble des villes de la Gaule, les tombes sont placées à l'extérieur de la ville et regroupées dans des nécropoles qui se développent le long des voies. Les cinq nécropoles connues démontrent le maintien d'une occupation importante durant le haut Moyen Âge, comme l'a mis en évidence Jacques Guillaume.

4. Conclusion : une médiation faisant largement appel aux chercheurs

Les avis recueillis auprès des visiteurs confirment que la nouvelle exposition a d'ores et déjà atteint son premier objectif, celui de proposer au visiteur une introduction à la visite du site en privilégiant l'approche critique, pour dresser l'inventaire des questions restées ouvertes et donc, des champs de la recherche. Auprès des scolaires, cette démarche a significativement mis l'accent sur le concept de « ville antique » au travers de ses différentes composantes. Les visites guidées de l'amphithéâtre, les ateliers à destination des enfants fournissent autant d'occasion de développer ces thèmes. La position topographique singulière de cette agglomération est elle-même un prétexte pour évoquer l'importance de l'eau dans « l'art de vivre à la romaine ». Les aqueducs souterrains et les innombrables puits aménagés pour pallier l'absence de cours d'eau, complètent la démonstration. Les outils numériques dans les espaces d'exposition permettent aux publics de découvrir ces galeries souterraines ainsi que les recherches en cours.

Bibliographie

- Albouy 1991 = M. Albouy, Vers une renaissance scientifique et culturelle. In : Grand, prestigieux sanctuaire de la Gaule, Les Dossiers de l'Archéologie, 1991, n°162, 4-7.
- Bertaux 1983 = C. Bertaux, L'état des recherches sur l'enceinte de Grand (Vosges). In : Y. Burnand (dir.), Etudes d'Archéologie gallo-romaine, Nancy, 1983, 65-90.
- Bertaux 1985 = C. Bertaux, Nouvelles données sur l'économie architecturale de l'enceinte gallo-romaine de Grand. Annales de la Société d'Emulation des Vosges, 1985, 5-18.
- Bertaux 1989 = J.-P. Bertaux, La problématique archéologique du site gallo-romain de Grand. Annales de la Société d'Emulation du département des Vosges, 1989, 93-105.
- Bertaux 1991 = J.-P. Bertaux, Les galeries souterraines. In : Grand, prestigieux sanctuaire de la Gaule, Les Dossiers de l'Archéologie, 1991, n°162, 28-33.
- Bertaux 1993 = J.-P. Bertaux, La découverte des tablettes : les données archéologiques. In : J.-H. Abry (dir.), Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine, Actes de la table ronde du 18 mars 1992 organisée au Centre des Etudes romaines et Gallo-romaines de l'université Lyon III. Lyon, De Boccard, 1993, 39-47.
- Bertaux et al. 1990 = J.-P. Bertaux / C. Bertaux / J. Guillaume / F. Roussel, Grand, Vosges, coll. Images du Patrimoine, n° 78, Paris, Éditions Serpenoise, 1990, (réédition en 2000) 72 p.
- Billoret 1960 = R. Billoret, Note sur l'emplacement présumé du temple d'Apollon à Grand. Annales de l'Est, 1960, n°1, 95-98.
- Billoret 1963 = R. Billoret, Grand : le site gallo-romain, les nouvelles fouilles de 1960-1962, la mosaïque. Le Pays Lorrain, 1963, 44, 2, 49-80.
- Billoret 1978 = R. Billoret, La ville antique de Grand, Nancy, 1978, 36 p.
- Caylus 1764 = Comte de Caylus - Recueil d'antiquités égyptiennes, grecques, étrusques, romaines et gauloises, t. VI, 1764, 414 p.
- Dechezleprêtre 2010 = T. Dechezleprêtre (dir.), Sur les traces d'Apollon : Grand la Gallo-Romaine, Paris, Somogy Éditions d'Art, 2010, 100 ill., 128 p.
- Dechezleprêtre / Gruel / Joly 2015 = T. Dechezleprêtre / K. Katherine / M. Joly (dir.), Agglomérations et sanctuaires. Réflexions à partir de l'exemple de Grand, Actes du colloque de Grand (20-23 octobre 2011), Grand, Archéologie et territoire, vol. 2, Conseil général des Vosges, Épinal, 2015, 456 p.
- Delétie / Bertaux 1994 = P. Delétie / J.-P. Bertaux, Géosciences et archéologie : l'exemple du sanctuaire des eaux de Grand (Vosges). B.C.H., suppl. XXVIII, 1994, 345-356.
- Frezouls 1982 = E. Frezouls (dir.), Les villes antiques de la France, I, Belgique I, Strasbourg, 1982, 351 p.
- Grenier 1958 = A. Grenier, Manuel d'archéologie gallo-romaine, t. III, l'Architecture : l'urbanisme, les monuments, Picard, 1958, p. 487-490 ; t. III. l'Architecture : Ludi et circenses.
- Guillaume 2013 = J. Guillaume, Les nécropoles mérovingiennes de Grand (Vosges). In : Grand. Archéologie et territoire, Vol. 1, 2013, p. 167-254.
- Haguenaer / Albouy 1991 = B. Haguenaer / M. Albouy, Mythe ou réalité de la ressource en eau du site. In : Grand, prestigieux sanctuaire de la Gaule, Les Dossiers de l'Archéologie, 1991, n°162, 67-72.
- Jollois 1843 = J.-B. P. Jollois, Mémoires sur quelques antiquités remarquables du département des Vosges, Paris, 1843, 200 p., 40 pl.
- Jullian 1926 = C. Jullian, Histoire de la Gaule, VII, Paris, 1920-1926, Hachette, 325 p.
- Olivier 1993 = A. Olivier, L'architecture de l'amphithéâtre de Grand. In : Grand, l'amphithéâtre gallo-romain, Conseil général des Vosges, Archives départementales, Épinal, 1993, 71-83.
- Reis 2012 = A. Reis, Les colonnes à Jupiter de Merten (Moselle) et de Grand (Vosges) : histoire de la découverte, contexte archéologique et fiabilité d'une reconstitution du XIXe s. Revue Archéologique de l'Est, t. 61, 2012, 359-369.
- Salin 1963 = E. Salin, La reprise des fouilles de Grand. Le Pays Lorrain, 1963, 32 p.
- Toussaint 1948 = M. Toussaint, Répertoire Archéologique du département des Vosges (période gallo-romaine), Épinal, Archives départementales, 1948, 159 p.
- Vipard 2013 = P. Vipard, La basilique de Grand (Vosges) : l'histoire d'un nom. In : Grand. Archéologie et territoire, Vol. 1, 2013, p. 37-60.
- Wiethold 2010 = J. Wiethold, Cerises, prunes, pêches et olives : les macrorestes végétaux des puits gallo-romains. In : T. Dechezleprêtre (dir.), Sur les traces d'Apollon : Grand la Gallo-Romaine, Paris, Somogy Éditions d'Art, 2010, 58-63.

Résumé / Zusammenfassung / Abstract

La reconstitution graphique comme modèle critique : l'exemple de l'agglomération antique de Grand (Lorraine, Vosges). Grand a livré depuis le XVIII^e siècle de nombreux vestiges qui témoignent de l'importance de cette agglomération et en particulier de sa parure monumentale. Dans les années 1960, Edouard Salin est à l'origine d'une nouvelle phase d'études animée notamment par la recherche du temple d'Apollon dont l'existence avait été suggérée dès le XIX^e siècle par Jean-Baptiste Prosper Jollois. Les synthèses des années 1980 et 1990 ont amené à considérer ce site archéologique comme un vaste complexe religieux centré autour d'une source sacrée et protégée par une enceinte monumentale. L'actuel Projet collectif de recherche a notamment comme objectif de constituer une documentation de référence sur les fouilles anciennes, de poursuivre l'étude des collections, et de développer de nouveaux axes d'études, en particulier sur les formes de l'habitat, la circulation de l'eau, l'organisation urbaine et l'occupation du sol autour de cette agglomération.

Graphical reconstruction as a critical model: the example of the antique settlement area of Grand (Lorraine, Vosges). Since the 18th century, Grand has revealed many remains which reflect the importance of this town and, in particular, its monumental ensemble. In the 1960s, Edouard Salin is behind a new phase of studies characterized in particular by the search of Apollo's temple. His existence was suggested in the 19th century by Jean-Baptiste Prosper Jollois. The syntheses carried out in 1980s and 1990s led to consider this archaeological site as a vast religious complex focused on a sacred spring and protected by a monumental enclosure. The objectives of the current Collective Research Project are to establish reference documentation on the old excavations, continue to study the collections and develop new lines of research, specifically on the housing forms, circuit of the groundwater, urban organization and land used around this town.

Die grafische Rekonstruktion als kritisches Modell am Beispiel des antiken Siedlungsraums von Grand (Lothringen, Vogesen). Seit dem 18. Jahrhundert sind aus Grand zahlreiche Hinterlassenschaften bekannt, welche die Bedeutung dieser Siedlung und vor allem ihre monumentale Ausstattung belegen. In den 1960er-Jahren steht Edouard Salin am Beginn einer neuen Phase von Untersuchungen, die besonders von der Suche nach dem Apollotempel befeuert werden. Die Existenz dieses Tempels wurde schon im 19. Jahrhundert von Jean-Baptiste Prosper Jollois angenommen. Die Auswertungen der 1980er- und 1990er-Jahren führten dazu, den Fundort als einen großen religiösen Komplex anzusehen mit einer heiligen Quelle als Zentrum und von einer mächtigen Mauer umschlossen. Das gegenwärtige interdisziplinäre Forschungsprojekt hat vor allem die Ziele, die Belege der alten Grabungen zusammenzustellen, den Bestand an Fundobjekten weiter zu erforschen und neue Forschungsrichtungen zu entwickeln, vor allem in Hinblick auf die Siedlungsformen, die Wasserversorgung, die städtische Organisation und die Aufsiedlung des Umlands.

Adresse de l'auteur

Thierry Dechezleprêtre
Conseil départemental des Vosges
UMR 8546 CNRS - ENS
tdechezlepretre@vosges.fr